

LA VIE AU VILLAGE

Sainte Enemie : cité médiévale

A partir des bandes dessinées historiques de Gilles Chaillot

vasco
aux Éditions Le Lombard



Si l'on s'en réfère aux archives, le monastère de Sainte Enemie, profitant de la mode des pèlerinages et de sa place en vallée sur la Voie de Saint Guilhem le désert, accueillit un grand nombre de pèlerins autour duquel le village s'est peu à peu développé en sortant de ses remparts.

Du fait de l'importance de l'Abbaye, Sainte Enemie devient un centre commercial où la plupart des corps de métiers étaient représentés : en particulier les tisserands dont les tissus de laine étaient vendus sur le marché d'Avignon. Les moines furent à l'origine des cultures en terrasse : vignes, amandiers, noyers, cerisiers. Les petits exploitants élevaient quelques moutons ou chèvres, les plus riches possédaient même des bêtes de somme : mulets ou ânes.

La Place au beurre et la Halle au blé témoignent des échanges commerciaux entre les paysans du Causse et ceux de la vallée : le blé et le beurre des uns contre le vin, les fruits et l'huile de noix des autres. A la Place de la Combe, l'actuel Restaurant des Gorges du Tarn, servait aussi de marché couvert.



Que nous disent les « Livres d'heures » ?

Les Livres d'Heures qui étaient les Calendriers du Moyen Âge, étaient souvent illustrés par les travaux des paysans qui représentaient 90% de la population : à chaque mois correspondait une tâche agricole rude et laborieuse puisqu'il n'y avait ni machines ni engrais, juste des outils souvent en bois. Après le temps des labours en octobre venait au printemps celui des semis et de la tonte des moutons, alors que l'été était consacré à la moisson avant les vendanges du début d'automne. L'hiver, chacun débitait du bois de chauffage, fabriquait des outils ou charrettes et taillait la vigne.



Comment se déroulait la vie au village ?

Au village, tous ensemble, on travaillait, on cuisinait et on faisait la vaisselle. Faute de forêt en fond de vallée, les maisons étaient en pierre, en rez de chaussée, avec des fenêtres petites et sans vitres. Elles étaient éclairées et chauffées par le feu de la cheminée. Du coup, en plus des travaux des champs, le travail se déroulait souvent sur le pas de la porte, dans les ruelles ou places du village. On y trouvait l'abattoir pour écorcher le bétail, les fabrications et réparations d'outils pour le travail des champs (Socs de charrue par le Sochier, par exemple). Les ateliers et les étals de leurs échoppes se regroupaient par quartier : les Tanneurs pour les peaux de mouton, les Bouchers, les Orfèvres, le Paonnier et ses chapeaux à plumes, ...



Jours de fêtes et jours de foires !

Au Moyen-Âge, tous les prétextes étaient bons pour s'amuser. Régulièrement, les jours de foire et de marché, acrobates et montreurs d'ours divertissaient les badauds. Liées aux rites des saisons, pèlerinages et processions religieuses, festivals et carnivals étaient l'occasion de fêtes paysannes de grande gaieté où danses et pièces de théâtre se moquaient des seigneurs.

Les foires se déroulaient en plusieurs temps. Après la « montre », déballage des produits sur les étals, le cri de « haro » déclençait le moment des ventes et des contrats ou des « patches ». Enfin, quand tout était rangé, arrivait le temps des paiements où s'échangeaient l'argent et les marchandises avant les départs.



Retrouver l'ensemble de mon exposition dans les lieux ci-dessous

